

La recherche en médecine générale existe !

Rechercher ! Mais pour qui, pour quoi, et comment ? Il existe bien sûr la recherche fondamentale, scientifique, de spécialiste mais à gros budgets et le plus souvent uniquement en milieu hospitalier (essais cliniques randomisés par exemple). Mais il existe aussi la recherche observationnelle basée sur des recueils de données et peut-être plus adaptée à notre terrain quotidien. Les dossiers médicaux ne constituent-ils pas en effet de véritables viviers de données ? Comment peut-on s'en priver alors qu'il suffirait de mieux les définir, de les saisir, de les regrouper, de les analyser, d'étudier leurs interconnexions, pour y retrouver probablement des informations utiles, nécessaires, voire indispensables à l'élaboration de pistes d'amélioration dans la prise en charge des patients ?

La pratique de terrain.

La récente étude descriptive sur le chikungunya où on demandait aux 1 200 médecins libéraux réunionnais sur quels signes cliniques ils élaboraient leur diagnostic, et quelles étaient à leur avis et en l'absence de véritables recommandations, les thérapeutiques les plus efficaces, a montré combien ces médecins

étaient avides de recherche lorsqu'ils se sentaient concernés et lorsqu'ils pensaient que celle-ci pouvait être utile à leur pratique (1). Ces études observationnelles sont essentielles, même si scientifiquement moins valides que les études randomisées, méthodologiquement plus satisfaisantes mais beaucoup plus difficiles à mettre en place en exercice libéral. Elles peuvent néanmoins constituer le début d'une première approche pouvant être ensuite poursuivie par de la recherche plus scientifique (a).

La recherche en cours à la Réunion sur un médicament préventif et curatif contre le chikungunya a été menée grâce à une collaboration étroite entre promoteur, investigateurs principaux et médecins de terrain. Tous ont été impliqués dès la rédaction du protocole avec parfois un oeil du terrain bien différent de l'hospitalier dans sa mise en œuvre, quoique le plus souvent complémentaire et rarement opposé.

La recherche en médecine générale, pour être crédible et inattaquable, doit avoir la rigueur méthodologique de toute recherche dite scientifique avec de bons niveaux de preuves et le moins de biais possible, afin de faire l'objet également de publications dans

La Recherche doit toujours avoir comme objectif final, le patient, et pour cela être pluridisciplinaire et transversale. Il est primordial de s'assurer en cours d'étude qu'on ne s'éloigne jamais de cet objectif.

des revues reconnues pour leur pertinence.

Rechercher aussi les multiples dysfonctionnements quotidiens qui em-

pêchent d'exercer le métier de généraliste. Faire de la recherche, c'est aussi rechercher les dysfonctionnements multiples et variés qui nous empêchent au quotidien d'exercer notre véritable métier de médecin en mettant par exemple en lumière tout ce qui pourrait améliorer les remontées d'informations du terrain aux institutionnels et leurs descentes auprès des professionnels. La transmission de ces informations entre le décideur et l'homme de terrain ne peut convenablement se faire que si tous les maillons de la chaîne sont présents, fiables et efficaces.

C'est une telle transmission qui a fait défaut dans notre crise réunionnaise du chikungunya mais aussi dans

Seule l'indépendance du financement de la Recherche peut garantir une indépendance des résultats.

recherche, c'est aussi de savoir et comprendre pour-quoi des outils de veille sanitaire si simples à utiliser en théorie, sont parfois si mal adaptés en pratique de terrain.

La recherche en médecine générale demande une grande organisation et beaucoup de temps. Les médecins sont là pour donner des orientations, des idées à un projet de recherche et non pour fabriquer l'ensemble du projet notamment dans son aspect organisationnel et budgétaire. Utilisons les médecins pour leurs compétences, au bon endroit et au bon moment, et aidons-les pour le reste.

Pas de recherche crédible sans indépendance.

Seule l'indépendance du financement de la recherche peut garantir une indépendance des résultats. Il est nécessaire que l'État finance la recherche chez les généralistes et aussi chez d'autres professionnels de santé car elle pourrait sensi-

blement améliorer la prise en charge quotidienne des patients : on est donc

complet-ment dans le champ de la Santé publique.

Pourquoi ne pourrait-il pas y avoir des Programmes généralistes de recherche clinique (PGRC) financés par des fonds publics comme c'est le cas actuellement pour les Programmes hospitaliers de recherche clinique (PHRC) ?

À condition, certes, qu'ils ne constituent pas de véritables parcours du combattant comme c'était le cas pour obtenir de l'aide des Fonds d'aide à la qualité des soins de ville (alors que ces fonds existaient et ne

